

Matthieu 25. 14-30

Nous rêvons tous d'un monde meilleur. Mais c'est toujours par rapport à ce qu'on connaît et par rapport à ce qu'on vit.

Aujourd'hui le monde dont nous rêvons est un monde sans Covid. Mais avant la venue du virus ? De quoi rêvions-nous ? Que le monde soit plus égalitaire, que la violence cesse, que les guerres s'arrêtent ?

Le monde meilleur va avec un monde juste. Celui qui n'a pas d'eau potable chez lui peut rêver d'en avoir. Celui qui a l'eau mais pas de toilettes, peut rêver d'en avoir. Celui qui est en guerre rêve de la paix. Celui qui est en paix rêve que la paix advienne aussi avec son voisin. Celui qui est malade rêve d'être bien portant, celui qui est en bonne santé rêve de tout ce qu'il n'a pas.

Nos rêves d'un monde meilleur n'ont pas de fin, car chacun part de sa propre réalité. Mais nos rêves nous tiennent éveillés, en mouvement, vers un plus dans nos vies. C'est peut-être une part de ce qu'on appelle l'espérance.

Pourtant, aujourd'hui, nous sentons bien que notre monde change. La mondialisation nous fait entendre tout ce qui se passe à l'autre bout de la terre. Les échanges sur internet deviennent des caisses de résonances des paroles les plus sages, comme des complots les plus destructeurs.

Nous sommes dans un temps particulier, où le confinement nous fait mesurer ce que nous perdons provisoirement : toutes les relations fraternelles avec la famille, les amis, les collègues ne peuvent se vivre qu'à distance. Notre liberté de mouvement est entravée. Nous ne pouvons plus planifier de sorties, de déplacements. Nous découvrons ce qui fait notre vie humaine : une vie d'échanges.

Le message d'aujourd'hui peut nous aider à prendre du recul et enrichir la compréhension de notre place au service de Dieu.

Jésus utilise le récit de la parabole. C'est une histoire qui fait un pas de côté, une comparaison qui veut mettre l'accent sur tel ou tel aspect de la vie au côté du Dieu d'amour. Souvent, Jésus va utiliser des images de nature, pour montrer un processus qui grandit et qui donne du fruit.

Ici, il choisit de parler d'argent. L'être humain aime l'argent. Jésus attire l'attention. Il veut sans doute qu'on comprenne avec cette image les richesses qui nous sont données par Dieu. Il utilise une monnaie qui a donné le mot « *talent* » en français mais il est intéressant d'avoir la traduction de la somme d'argent. Un talent, cent pièces d'argent, cela correspond à une somme absolument énorme.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Que le maître donne et qu'il donne dans une abondance incroyable. A chacun des serviteurs est donnée une partie de cette richesse, selon ses capacités. Cela fait partie du discernement du maître, d'adapter le don à ce que chacun peut recevoir et faire fructifier.

Mais ensuite, qui reçoit ce don ? Qui l'accepte pour en faire quelque chose ? Car ce n'est pas un don à posséder pour lui-même, c'est un don à partager, à faire fructifier.

Sur les trois serviteurs deux le reçoivent et entrent dans un mouvement qui double la mise. Le 3^{ème} serviteur ne reçoit pas ce don mais l'enfouit dans la terre, comme s'il était mort.

Il ne veut avoir de compte à rendre à personne. Il ne veut pas travailler pour ce maître dont il est pourtant le serviteur. Il se fait de lui une idée très personnelle et il en a peur. De ce fait, il reste étranger aux échanges qui permettent de faire fructifier son bien. Et pourtant, le maître lui fait confiance, comme aux autres.

Un simple regard transforme la vie de chacun. Chaque serviteur a son image personnelle du maître et va interpréter différemment ce don. Les deux premiers ne se posent pas de question et partent avec confiance. Ils vont faire de leur mieux, avec ce qu'ils sont et ce qu'ils ont. Mais le troisième est bloqué.

« *C'est d'après tes propres paroles que je vais te juger* » sont les paroles du maître dans l'évangile de Luc qui raconte la même histoire. Tu considères le maître comme un homme sévère ? Alors tu auras ce que ton regard a décidé.

Si nous associons le maître à Dieu, c'est lui qui donne. Mais combien de personnes ont leur avis personnel sur lui et s'en éloignent ! Pourtant, celui qui considère Dieu comme un Père aimant et vit en conséquence, aura sa récompense, en une joie qui ne s'achète pas, en un bonheur qui dépasse toutes les possessions du monde.

Et nous, qu'avons-nous reçu ? Notre regard est-il focalisé uniquement sur ce qui nous manque ? Notre vie n'est-elle pas plus que cela ?

Que choisissons-nous ? Quelle place prenons-nous ? Arrivons-nous à discerner quel est notre périmètre d'action où nous sommes acteurs de notre vie ? Ou bien préférons-nous nous déclarer victime comme le 3^{ème} serviteur et rester passif ?

Comment convertir notre regard ? Comment continuer à me réjouir des mouvements d'échange, et de vie avec les autres même à distance ? Comment nous réjouir de ce que nous avons déjà et ce que nous pouvons encore faire.

Dans notre Eglise, depuis le confinement, j'ai vécu de beaux échanges, que ce soit lors du partage biblique, des groupes de KT et de jeunes, de la prière ou du séminaire du conseil presbytéral hier. Et il y a un secret pour vivre la communauté, c'est de parler d'un lieu de sincérité, le lieu du cœur.

Au milieu de cette vie compliquée où nous entendons de tout partout, notre Eglise peut ouvrir des espaces d'authenticité dans ce que nous vivons. Nous sommes appelés à vivre dans la profondeur, là où notre société nous nourrit avec de la superficialité. Souvenons-nous que notre Seigneur est venu vivre avec nous la profondeur de notre vie, aussi bien dans ses joies que le drame de la mort.

Le verbe utilisé en grec pour dire que le maître confie ses biens est le même pour dire que Jésus a été livré. Cette histoire arrive à la fin de son ministère et sa passion commence au chapitre suivant. Le don que Dieu nous a fait en envoyant Jésus-Christ a une valeur qu'on ne peut pas estimer. Quelle confiance a-t-il en nous ! !

Ce n'est qu'en acceptant d'être ce lieu de confiance que nous pourrons nous mettre en route, dans la liberté d'aimer, de parler, d'accueillir. Mais aussi de choisir ses sources d'informations, de résister à ce qui entraîne vers le mal.

Oui, faisons fructifier cet amour incroyable que Dieu nous donne en Jésus-Christ, car c'est le seul chemin où nous avons un avenir. Amen